La neutralisation aspectuelle : les cas de l'imperfectif passé polonais à valeur perfective et de l'imparfait narratif français

Aspectual neutralisation : the cases of Polish past imperfective with perfective value and French imparfait narratif

Barbara Kuzmider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2850>

DOI : 10.4000/praxematique.2850

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 71-86

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Barbara Kuzmider, « La neutralisation aspectuelle : les cas de l'imperfectif passé polonais à valeur perfective et de l'imparfait narratif français », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 32 | 1999, document 3, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2850>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

Tous droits réservés

La neutralisation aspectuelle : les cas de l'imperfectif passé polonais à valeur perfective et de l'imparfait narratif français

Aspectual neutralisation : the cases of Polish past imperfective with perfective value and French imparfait narratif

Barbara Kuzmider

0. Introduction

- 1 L'objet de cet article est l'étude contrastive de deux formes réputées comme étant des utilisations à contre-emploi : l'imperfectif passé à valeur perfective en polonais et l'imparfait narratif en français. Dans l'une et l'autre de ces formes, les deux langues réalisent en effet un écart par rapport à l'usage classique : une forme de nature imperfective, spécialisée pour signifier un intervalle ouvert, renvoie paradoxalement à un fait accompli, normalement rendu à l'aide d'une forme perfective. On se trouve donc placé, dans les deux cas, face à un même mécanisme de « mise entre parenthèse », de « neutralisation » de l'opposition aspectuelle.
- 2 Cette similitude est d'autant plus remarquable que l'organisation des deux systèmes aspecto-temporels diverge considérablement. On sait en effet que tout le système verbal polonais est fondé sur l'existence de couples aspectuels. S'il existe des contraintes quant à la sélection de l'un ou l'autre aspect pour certaines classes sémantiques de verbes (Piernikarski 1969), cette bipartition massive concerne néanmoins l'ensemble du système en s'appliquant à tout lexème verbal dès le niveau notionnel. Ce degré très élevé de grammaticalisation constitue une différence fondamentale par rapport au français.

- 3 Ainsi est-ce principalement la sphère du passé qui offre un terrain privilégié d'observation des correspondances entre les deux systèmes car c'est là que, conjointement à l'expression du temps, les deux langues possèdent des moyens de manifester l'opposition aspectuelle. Ces moyens ne sont, bien sûr, pas symétriques. Là où le polonais ne connaît que l'opposition du passé perfectif et du passé imperfectif, le français organise, lui, les temps du passé autour de trois types d'opposition : temps absolus simples/temps relatifs composés (trait de l'accompli), passé simple/passé composé (opposition récit/discours) et passé simple/imparfait (opposition aspectuelle selon certains, anaphorique selon d'autres).
- 4 Or, dans cette même sphère du passé, les formes à contre-emploi citées plus haut ne se correspondent pas lors de la traduction. Ceci ne peut manquer d'interpeller le linguiste : pourquoi existe-t-il, dans les deux langues, une même possibilité de contourner ou de neutraliser l'opposition aspectuelle sans que n'intervienne, dans le passage d'une langue à l'autre, le recours à la forme homologue ? On aurait en effet pu s'attendre à ce que les traducteurs fassent appel à un imparfait narratif français pour rendre un imperfectif passé à valeur perfective polonais et réciproquement. Or, tel n'est pas le cas. Quel que soit le sens adopté – du français vers le polonais ou vice versa – le parallélisme ne fonctionne pas et on constate, dans la quasi totalité des cas, l'impossibilité de recourir à la forme équivalente.
- 5 Nous essaierons donc d'abord, en nous fondant sur un corpus composé d'énoncés provenant d'œuvres littéraires polonaises et françaises contemporaines bénéficiant de traductions attestées, d'analyser la nature des contraintes qui expliquent ce blocage. Ensuite, il s'agira de comprendre ce qu'il y a de spécifique, d'une part, dans le fonctionnement de l'imperfectif passé neutralisé polonais par rapport au perfectif et, d'autre part, dans celui de l'imparfait narratif français par rapport au passé simple et au passé composé. Enfin, nous chercherons à démontrer qu'au-delà des divergences liées à la position respective que ces formes occupent dans les deux systèmes linguistiques, elles présentent bien une certaine analogie de fonctionnement.

1. Un imperfectif perfectif ?

- 6 Commençons par examiner quelques cas de figure où apparaissent de façon privilégiée, en polonais, ces valeurs neutralisées de l'imperfectif¹.
- 7 D'une manière générale, la non spécification du terme du procès, lorsqu'il s'agit d'un fait accompli, a pour conséquence une représentation mentale qualifiée de « *simple denotation* » (Forsyth 1970) ou mention pure et simple de l'événement. Ce procédé relevant de la nécessité d'éviter le sens général du perfectif, c'est-à-dire le trait de limite, il va de soi que le choix n'est pas anodin. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une variante libre, les deux aspects ne pouvant être considérés comme concurrents.

(1) – Pan wybaczy, listę gości *układał* sam prezydent (J. Andrzejewski, *Popiół i diament*, p. 102).

(1') – Vous m'en voyez navré mais la liste des invités *a été dressée* personnellement par le président (trad., p. 142).

(2) – A co z Hubertem ?

– *Dzwoniłam* ze sklepu. Jest na sali reanimacyjnej (T. Konwicki, *Mała apokalipsa*, p. 107).

(2') – Et Hubert ? Que devient-il ?

– *J'ai téléphoné* du magasin. Il est au service de réanimation (trad., p. 119).

(3) *Czytałem o sobie wiele niedorzeczności, ale czegoś tak pomyłonego od a do zet, tak ni przypiął ni przyłatał* (W. Gombrowicz, *Dziennik*, p. 14).

(3') *J'ai déjà lu beaucoup d'énormités à mon sujet, mais quelque chose d'aussi totalement dingue, sans rime ni raison...* (trad., p. 16).

- 8 Dans ce type d'emplois, l'environnement contextuel ou énonciatif permet de conclure à un état actuel des choses. En somme, il s'agit plus de constater les conséquences des faits dans le présent que de renvoyer à une occurrence passée. Il est remarquable, de ce point de vue, de constater la récurrence de ce phénomène pour certaines classes lexicales de verbes. Ceci est vrai, en particulier, pour les prédicats dits « créatifs » (Tomaszkiewicz 1988 : 29) qui supposent un résultat sous forme d'un produit fini : *peindre, écrire, construire*, etc. La forme perfective serait ressentie comme redondante, d'où l'emploi quasi exclusif de l'imperfectif.
- 9 Dans d'autres cas de figure, l'impact sur la situation d'énonciation peut être d'un ordre différent. Ce sont des emplois dans lesquels l'énonciateur constate la disparition des effets du procès dans la situation d'énonciation². Il y est par conséquent aussi question de l'état résultant mais celui-ci est conçu de manière négative, comme absent :
 - (4) – *Kto tu przychodził ?*
– *Staruszek, który kiedyś pracował w tym do mu* (T. Konwicki, *Mała apokalipsa*, p. 177)
 - (4') – *Qui est-ce qui est venu ici ?*
– *Un petit vieux qui travaillait autrefois dans cette maison.* (trad., p. 195)
 - (5) – *Był kto ?* – *spytała pani Alicja.*
Okazało się, że przychodziła pani Staniewiczowa... (J. Andrzejewski, *Popiół i diament*, p. 29)
 - (5') – *Qui est venu ?* demanda Mme Kossecka.
Mme Staniewicz était, paraît-il, venue... (trad., p. 41).
- 10 Si on remplaçait en (4) et en (5) l'imperfectif *przychodzić* par le perfectif *przyjść*, on changerait la signification et le résultat ne serait pas le même. Le perfectif suggérerait que le sujet est toujours là alors que, dans le cas de l'imperfectif, il a quitté les lieux.
- 11 De plus, en (4), l'interrogation porte sur le sujet-agent du procès. Cela induit que le procès, ne faisant pas l'objet d'une interrogation, appartient lui-même à du connu. Cette mise en rapport avec la situation référentielle ou avec un élément du contexte qui caractérise tous les exemples cités *supra* aboutit à la nécessité de recourir à la notion d'anaphore pour expliquer la spécificité de l'imperfectif.

2. Imperfectif et anaphore

- 12 Deux cas de figure se présentent ici : soit les éléments se situent explicitement dans le contexte immédiat, soit il est nécessaire de rechercher des indices indiquant l'existence d'un préconstruit³.
- 13 Dans l'exemple qui suit, où il s'agit d'un interrogatoire de police, nous donnons, à titre d'illustration, deux questions que l'enquêteur adresse à la personne interrogée. L'intervalle qui sépare les deux questions dans le texte est d'environ une page :
 - (6) – *Czy ktoś pana odwiedził ?* (T. Konwicki, *Mała apokalipsa*, p.115).
 - (7) – *Wracajmy do rzeczy. Nikt pana więcej nie odwiedzał ?* (Ibid., p. 116)
 - (6') – *Avez-vous reçu des visites ?* (trad., p. 129)
 - (7') – *Revenons à notre sujet. Avez-vous eu d'autres visites encore ?* (trad., p. 130).

- 14 On constate que la première question est formulée au perfectif *odwiedził* car la situation se présente pour la première fois. En revanche, la deuxième interrogation, qui correspond à un préconstruit, utilise la forme imperfective *odwiedzał*, employée à la forme négative qui apporte une notion supplémentaire de contraste à la relation anaphorique. La traduction française recourt dans les deux cas à une forme perfective, le passé composé.
- 15 Voici d'autres exemples qui mettent en jeu un préconstruit dans l'interrogation :
- (8) – Chciałam pana o coś spytać.
– Słucham.
– Czy dużo pan pił ? (J. Andrzejewski, *Popiół i diament*, p. 165).
(8') – Je voudrais vous demander quelque chose.
– Oui.
– Vous avez beaucoup bu ? Ctrad., p. 232).
(9) Zbliżył się kelner z talerzem.
– Pan zamawiał ragoût ? (T. Konwicki, *Mała apokalipsa*, p. 137).
(9') Un garçon surgit, une assiette à la main.
– Vous avez commandé le ragoût ? (trad., p. 153).
- 16 En (8), l'interprétation anaphorique ne peut se faire qu'en tenant compte des indices dans le contexte élargi dont voici quelques éléments. Le dialogue a lieu au cours d'une danse entre une femme et un homme ayant passé la soirée au restaurant. En formulant sa question, l'énonciateur se réfère à un constat qu'il avait lui-même fait et dont il souhaite obtenir confirmation. L'ordre des mots corrobore cette interprétation ; en posant *dużo* : beaucoup comme terme repère de la question en position thématique, l'énonciateur se réfère à un préconstruit posé situationnellement : la femme avait auparavant constaté que l'homme était en état d'ébriété.
- 17 En (9'), l'article défini du complément d'objet le ragoût joue le rôle d'anaphore d'un élément fourni dans la proposition précédente (une assiette à la main).

3. Imperfectif et paramètres sémantico-syntaxiques

- 18 En plus du cas déjà signalé des verbes dits « créatifs », on observe une plus grande fréquence de l'imperfectif neutralisé dans les verbes de perception et du dire. Ceci paraît lié à leur caractère non terminatif :
- (10) – Takeśmy go urobili, że z ręki je, sam pan widział... (S. Mrożek, *Słoń*, p. 21)
(10') – Nous l'avons tant et si bien apprivoisé qu'il mange dans notre main, vous l'avez vu vous-même... (trad., p. 11).
(11) Hubert spogląda na Rysia.
– Mówiłem, że tak będzie (T. Konwicki, *Mała apokalipsa*, p. 17).
(11') Hubert se tourne vers Richard.
– Tu vois, je te l'avais bien dit. (trad., p. 21).
- 19 Par ailleurs, si on se reporte aux énoncés (4) à (9) et (11), on s'aperçoit que l'interrogation constitue un schéma favorable. Il paraît en être de même pour la négation (cf. (7) et (12)). La présence de l'imperfectif dans ces deux schémas peut s'expliquer en recourant à la notion culiolienne de parcours : l'imperfectif, en raison de son caractère homogène, s'avère particulièrement compatible avec cette opération.
- (12) No i wyszedłem wreszcie na dwór i wołam z cicha :
– Wacek !

Ale nikt nie *odpowiadał* więc zdjĘty strachem pobiegł nad stawek (S. Mrożek, *Słoi*, p. 129).

(12') Je sortis donc finalement dans le jardin et appelai tout bas :

– Wacek !

Mais personne ne *répondit* ; saisi par l'effroi, je courus donc vers le petit étang (trad., p. 200).

- 20 De toutes ces observations du fonctionnement de l'imperfectif passé polonais et de ses traductions françaises, on peut tirer plusieurs conclusions :
- 21 – on constate que, dans tous les cas, la traduction française recourt à une forme correspondant à un intervalle borné : le passé composé (exemples 1' à 4', 6' et 8' à 10'), le passé simple, (12') ou le plus-que-parfait (5' et 11'). Le choix de l'un ou l'autre des premiers temps est motivé par le mode énonciatif, l'emploi du plus-que-parfait renvoyant, lui, au repérage d'ordre chronologique. Mis à part les verbes du dire⁴ et, dans une moindre mesure, de perception, ces traductions sont contraintes.
- 22 – en polonais, la composante aspectuelle n'est pas primordiale, les deux formes imperfective et perfective n'étant pas vraiment concurrentes. Il faut donc recourir à un autre type d'explication, d'ordre pragmatico-discursif (Vetters 1996 : 138-142) sur lequel nous reviendrons plus loin.

4. Imparfait narratif

- 23 Pour expliquer les spécificités de l'imparfait narratif, il existe plusieurs théories explicatives dont certaines sont exposées dans le présent numéro des *Cahiers*. Plutôt que de nous positionner par rapport à elles ou de proposer une nouvelle approche, nous nous bornerons donc ici à fournir quelques éléments complémentaires d'analyse issus du travail contrastif.
- 24 Voici, dans cette perspective, des exemples d'emploi de l'imparfait narratif traduit par le passé perfectif que nous avons relevés. La récurrence de ce type de traduction vient, en fait, confirmer nos analyses antérieures (Kuszmider 1999) suivant lesquelles la concurrence des aspects dans les deux langues obéit à des règles différentes.
- (13) Avenue Kléber, mon cœur *battait* un peu plus vite. La façade de l'hôtel Cimarosa. Devant le 3 bis, Codébo et Robert le Pâle se tenaient toujours en faction. Codébo me *lançait* un sourire qui découvrait ses dents en or. Je *montais* au premier étage, *poussais* la porte du salon. Le Khédive [...] me *faisait* un signe de la main, [...] me *donnait* une grande tape sur l'épaule... (P. Modiano, *La ronde de nuit*, p. 120).
- (13') Aleja Klebera, serce *zabiło* mi trochę szybciej. Fasada hotelu Baltimore. Skwer Cimarosa. Przed 3 bis trzymali ciągle straż Codebo i Robert le Pale. Codebo *wyszczерzył* do mnie w uśmiechu swoje złote zęby. Wszedłem na pierwsze piętro, *pchnąłem* drzwi do salonu. Khédive [...] *dał* mi znak ręką, [...] *klepnął* mnie z rozmachem po ramieniu... (trad, p. 82),
- 25 Mis à part *battait* qui peut, à la rigueur, s'interpréter comme un processus en cours, tous les autres imparfaits en italiques sont des imparfaits narratifs. Dans le texte polonais (13'), dans le cas où l'on interprète *battait* comme correspondant à une valeur de déroulement, sa traduction par un inchoatif *zabiło* relève d'un changement d'aspect ; dans l'interprétation contraire, on rejoint le cas de figure des autres énoncés. Ceci n'est pas sans poser problème. En effet, la traduction systématique des autres imparfaits par le perfectif est troublante étant donné, ainsi que nous l'avons déjà souligné, la capacité de l'imperfectif passé polonais à exprimer la valeur de fermé. La réponse nous paraît

résider dans le fait que les conditions d'emploi ne sont pas identiques. Nous avons vu qu'en polonais le changement d'aspect était principalement conditionné par deux facteurs : d'une part, un schéma syntaxique favorable tel que l'interrogation et, dans une moindre mesure, la négation ; et d'autre part, le sémantisme du prédicat.

- 26 Dans le cas de l'imparfait narratif, il semble que le caractère décisif du premier de ces facteurs, l'interrogation, peut être éliminé d'emblée du fait de la différence des modes énonciatifs et, subséquemment, des registres de langue. L'imparfait narratif se rencontre principalement dans le récit écrit et appartient plutôt, bien que non exclusivement⁵, à la langue littéraire. L'interrogation, quant à elle, est propre au dialogue et participe de ce fait du discours. De surcroît, bien des cas d'emplois de l'imperfectif passé polonais se situent dans le registre familier. Quant à la négation, – disons cela sous réserve d'études plus poussées – elle ne semble pas non plus jouer de rôle déterminant: nous l'avons vu pour l'imperfectif polonais et il ne paraît pas incongru de le supposer pour l'imparfait narratif.
- 27 Il reste donc à s'interroger sur l'incidence des types de procès et du sémantisme verbal car, comme on le sait, l'imparfait narratif est particulièrement fréquent dans le cas des achèvements :
- (14) Dans la pièce voisine [...], la secrétaire *se levait* et, au moment précis où elle s'avancait [...], la musique *éclatait*.... (G. Simenon, *Le Président*, p. 24),
 (14') W sąsiednim pokoju [...], sekretarka *podniosła się* i właśnie kiedy na palcach szła naprzód, *rozległ się* muzyka... (trad., p. 19).
 (15) Elle y était à peine installée que les lumières *s'éteignaient* et qu'un projecteur *éclairait* la pièce où *s'élançait* Betty Bruce (G. Simenon, *Maigret au Picratt's*, p. 90).
 (15') W momencie, gdy tam usiadła, *zgasły* lampy i reflektor *rzucił* snop światła na parkiet. *Wbiegła* Betty Bruce (trad., p. 73).
- 28 Dans (14), nous sommes face à un schéma d'incidence qui constitue une configuration classique d'opposition entre un procès conçu dans son déroulement (s'avancer) et un procès ponctuel (éclater) qui vient l'interrompre. Remarquons toutefois que le sémantisme d'éclater autorise, à lui seul, l'interprétation du procès comme instantané. En (15), il s'agit aussi de trois procès ponctuels dont l'interprétation en terme de séquentialité semble s'imposer, le second procès éclairer faisant logiquement suite au premier s'éteindre et le troisième succédant au second.
- 29 Mais, mis à part ces cas classiques où le sémantisme intrinsèque induit l'interprétation ponctuelle, on trouve tout aussi bien d'autres types de procès, ce qui tendrait à prouver que ce paramètre ne rentre pas en ligne de compte. Comparons ainsi deux énoncés comportant un quantifieur numéral :
- (16) Au micro, le speaker, enrhumé, *toussait* deux fois (G. Simenon, *Le Président*, p. 25)
 (16') Zakatarzony spiker dwa razy *zakaślał* (trad., p. 20)
 (17) Le Khédivé le *giflait* trois fois de suite (P. Modiano, *La ronde de nuit*, p. 133)
 (17') Khédivé *wymierzył* mu policzek, trzykrotnie, raz za razem (trad., p. 91)
- 30 En confrontant ces deux exemples, il convient d'abord de noter que les deux verbes *tousser* et *gifler* n'ont pas le même comportement face à l'itération. Alors que *tousser* se prête aussi bien à une représentation singulière qu'à celle de procès multiples, *gifler* sera plutôt vu comme une occurrence unique. Mais il faut aussi remarquer que ces deux mêmes verbes apparaissent chacun dans un énoncé comportant un numéral spécifiant un nombre multiple d'occurrences. Le sémantisme ne paraît donc pas constituer un facteur de blocage pour l'emploi de l'imparfait narratif.

- 31 Mais on doit aussi envisager la situation où ni le sémantisme verbal ni la présence d'un circonstant ne constituent de réels facteurs interprétatifs. Dans ce cas, l'interprétation de l'imparfait narratif dépend du jugement du lecteur dont la lecture peut, de plus, ne pas être univoque.

(18) La porte s'ouvrait à deux battants. Codébo et Danos le *soutenaient* par les épaules. On ne lui avait pas enlevé ses menottes. [...]. Il *titubait*, s'affalait au milieu du salon. Les autres *demeuraient* dans une immobilité attentive. Seuls, les frères Chapochnikoff [...] *ramassaient* les débris d'un vase, *rectifiaient* l'ordonnance des fleurs. L'un d'eux, à pas feutrés, *se dirigeait* vers la baronne Lydia Stahl en lui tendant une orchidée. (P. Modiano, *La ronde de nuit*, p. 132)

(18') Drzwi otworzyli się na oścież. Codebo i Danos trzymali go za ramiona. Nie zdjęto mu kajdanków. [...] *Zatoczyli się*, upadł pośrodku salonu. Tamci *zatrzymali się* wyczekująco. Jedynie bracia Chapochnikoff [...] *zbierali* szczątki wazy, *poprawiali* ułożenie kwiatów. Jeden z nich po cichu *podszedł* do baronowej Lidii Stahl podając jej orchideę (trad., p. 90)

- 32 Après avoir éliminé toute possibilité de lecture habituelle de l'imparfait dans ce passage – impossibilité matérialisée par l'énoncé au plus-que-parfait (*on ne lui avait pas enlevé ses menottes*) – on est plutôt conduit à analyser toutes les occurrences de l'imparfait comme renvoyant à chaque fois à un procès achevé et unique, même si la lecture en termes de procès en cours est possible pour *ramassaient* et *rectifiaient* en raison du pluriel des arguments. C'est d'ailleurs cette interprétation qu'adopte le traducteur en utilisant l'imperfectif passé dans son emploi standard, c'est-à-dire renvoyant à un intervalle ouvert. Quant à *demeuraient*, on est tenté de le considérer ici comme un vrai statif. Tel n'est cependant pas l'option adoptée dans la traduction qui, par le biais du perfectif, présente le procès de manière compacte. La majorité des autres imparfaits ne sont, quant à eux, susceptibles que d'interprétations ponctuelles.
- 33 Enfin, il faut souligner que les catégories verbales en jeu ne correspondent pas à celles que nous avons déterminées précédemment. A la différence du polonais où l'impact du sens lexical sur l'aspect est une donnée importante, le français n'y semble pas sensible. On pourrait donc en conclure que, dans l'emploi de l'imparfait narratif, le sémantisme verbal ne constitue pas une contrainte réhibitoire. Ce qui tendrait logiquement à signifier que, pour interpréter la situation, il faille mettre en jeu des mécanismes inférentiels pragmatico-sémantiques et discursifs impliquant le jugement du lecteur.

5. Imparfait narratif et paramètres pragmatico-discursifs

- 34 Quelles sont les implications pragmatico-discursives liées à l'emploi de l'imparfait narratif ?
- 35 On doit d'abord considérer le fait que l'interruption de la situation fictionnelle suppose à la fois l'intrusion du narrateur et la mobilisation implicite du co-énonciateur. La rupture dans l'isotopie du texte, particulièrement sensible dans le cas de l'imparfait dit « de rupture », correspond à la décision du narrateur d'interpeller le lecteur et de l'inviter à observer les faits de l'intérieur. Cette caractéristique est, on le sait, typique de l'imparfait dans son usage standard – on parle à ce propos de son aspect *sécant* – et on se trouve donc devant un paradoxe où la valeur classique de l'imparfait est en conflit avec son interprétation en termes de procès correspondant à l'aspect non sécant. Il faut donc en conclure que l'on est placé face à un cas de neutralisation

aspectuelle de l'imparfait narratif. C'est cette configuration qui apparaît dans l'énoncé suivant (19) où on est appelé à participer au récit – en l'occurrence à suivre Maigret dans le taxi puis à son bureau – là où l'emploi du passé simple nous aurait simplement présenté les faits de manière neutre ou détachée :

(19) Il mit la photo dans sa poche. Un peu plus tard, le taxi le *conduisait* au Quai, où il *retrouvait* son bureau... (G. Simenon, *Maigret et le fantôme*, p. 485),

(19') Wsunął fotografię do kieszeni. Wkrótce potem taksówką *pojechał* na Quai des Orphèvres i *poszedł* do swojego gabinetu (trad., p. 43).

- 36 Par ailleurs l'arrêt de la progression du récit, avec comme corollaire un déficit informatif certain, a aussi pour but d'amener le lecteur à imaginer, de lui-même, la suite. L'énoncé ci-dessous peut, de ce point de vue, être rapproché de la configuration de fin de récit, bien connue sous le nom d'emploi dit « conclusif » (Maingueneau 1994 : 92). En effet, dans l'hypothèse où il se trouverait placé en fin de texte, cet énoncé combinerait bien les deux caractéristiques de ce type d'emploi : signifier l'aboutissement de la trame événementielle et ouvrir (imaginativement) une perspective sur la suite des événements :

(20) Il n'avait pas eu le temps de retirer son pardessus que Janvier *frappait* à la porte (G. Simenon, *Maigret et le fantôme*, p. 485),

(20') Nie zdążył jeszcze zdjąć płaszcza, kiedy do drzwi *zapukał* Janvier. (trad., p. 43).

- 37 Enfin, la suspension de l'actualisation du procès a pour conséquence de rendre présents des faits passés. Ainsi, dans l'exemple (21), si on remplace l'imparfait narratif par le présent historique, on perçoit un effet stylistique tout à fait comparable :

(21) Le lendemain, un quart d'heure après l'ouverture de la Bourse, le téléphone *sonnait* dans le bureau présidentiel et Chalamont *décrochait*, *disait* après un silence...

(G. Simenon, *Le Président*, p. 88),

(21') Nazajutrz, w kwadrans po otwarciu Giełdy, w gabinecie Premiera *zadzwoił* telefon, Chalamont *zdjął* słuchawkę i po chwili *powiedział*... (trad., p. 69).

- 38 Il est d'ailleurs intéressant de constater – mais cela demanderait à être confirmé par des études plus poussées – que la même substitution peut se faire en polonais. En (21'), on peut employer le présent, et donc l'aspect imperfectif, alors même qu'on a vu que l'imperfectif passé ne convenait pas pour la traduction de l'imparfait narratif.

6. Conclusion

- 39 L'examen des emplois neutralisés de l'imperfectif passé polonais et de l'imparfait narratif français nous a permis de préciser les raisons de la non traductibilité de ces formes. Celle-ci est due, en premier lieu, au fait qu'en polonais l'usage de l'imperfectif passé est presque toujours obligatoire pour certaines classes lexicales de verbes alors qu'en français cette contrainte ne joue pas. Par ailleurs, l'imparfait narratif relève du registre littéraire tandis qu'en polonais l'imperfectif passé se rencontre de manière privilégiée dans des schémas syntaxiques propres à l'oral.
- 40 Toutefois, par-delà ces divergences, on doit conclure à un parallélisme de fonctionnement aussi bien dans la dimension aspectuelle que dans les effets produits au niveau pragmatique-discursif. Même si, dans les deux langues, on observe une rupture entre la représentation conceptuelle du procès et la visée aspectuelle imperfective, la composante aspectuelle du phénomène semble secondaire. En témoigne, en particulier, le fait que la prise en compte du type de procès ne soit pas un facteur essentiel. En revanche, la composante référentielle paraît, elle, cruciale. Qu'il soit exigé par le biais

de la relation avec l'anaphore ou encore lié à l'implication du lecteur venant combler un déficit informatif, l'effort interprétatif est déterminant dans les deux langues : employer ces formes neutres, indifférentes à la fonction communicative que sont l'imperfectif passé en polonais ou l'imparfait narratif en français, c'est en fin de compte accorder au co-locuteur, dans les deux cas, un pouvoir discrétionnaire...

BIBLIOGRAPHIE

1. Source des exemples

ANDRZEJEWSKI J., *Popiół i diament*, Warszawa, Czytelnik 1948, éd. 1995. Trad. fr. Lisowski J., *Cendres et diamant*, Paris, Gallimard, « Folio », 1967.

GOMBROWICZ W., *Dziennik (1957-1961)*, Paris, Instytut Literacki, 1971. Trad. fr. Jezewski C., Autrand D., *Journal 1957-1960*, Paris, Denoël, 1976.

KONWICKI T., *Mała apokalipsa*, Warszawa, Nowa 1979, éd. 1995. Trad. fr. Bobowicz Z., *La petite apocalypse*, Paris, Robert Laffont, 1981.

MODIANO P., *La ronde de nuit*, Paris, Gallimard, « Folio » 1969. Trad. pol. Bekier E., *Nawroty nocy*, Łódź, Wydawnictwo łódzkie, 1983.

MRÓZEK S., *Słoń*, Kraków, Wydawnictwo Literackie 1958, Warszawa, Noir sur Blanc, 1994. Trad. fr. Kozimor A., *L'Éléphant*, Paris, Albin Michel, 1964, éd. 1992.

SIMENON G., *Maigret au Picratt's*, Paris, Presses de la Cité 1951, rééd. « Presses Pocket », 1991. Trad. pol. Bystrzycka Z., *Maigret w kabarecie*, Warszawa, Czytelnik, 1989.

SIMENON G., *Le président*, Paris, Presses de la Cité 1958, rééd. Le Livre de Poche, 1998. Trad. pol. Olędzka H., *Premier*, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1967.

SIMENON G., *Maigret et le fantôme*, Paris, Presses de la Cité 1964, rééd. in *Tout Simenon*, vol. 12, « Omnibus », 1990. Trad. pol. Bækowska E., *Maigret i widmo*, Warszawa, Czytelnik, 1993.

2. Références

BERTHONNEAU A.-M., KLEIBER G. 1993, « Pour une nouvelle approche de l'imparfait : l'imparfait, un temps anaphorique méronomique », in *Langages*, 112, 55-73.

BOGUSŁAWSKI A. 1981, « On describing Accomplished Facts with Imperfective Verbs », in *The Slavic Verb. An Anthology Presented to H. Chr. Sørensen*, Copenhagen, 34-40.

BRES J. 1997, « Habiter le temps : le couple imparfait/passé simple en français », in *Langages* 127, 77-95.

COMRIE B. 1976, *Aspect*, Cambridge University Press, p. 27.

CULIOLI A. 1980, « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », in *La notion d'aspect*, Actes du colloque de l'Université de Metz, Paris, Klincksieck, 181-193.

CULIOLI A. 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, recueil d'articles, T I, Paris, Ophrys.

- DUCROT O. 1979, « L'imparfait en français », in *Linguistische Berichte*, 60, 1-23.
- FORSYTH J. 1970, *A grammar of aspect : Usage and meaning in the Russian Verb*, Cambridge University Press.
- FRANCKEL J.-J. 1989, *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Librairie Droz.
- FUCHS C. 1991, (sous la direction de), *Les types de procès*, vol. 28, Série Actes et colloques, Paris, Klincksieck.
- FUCHS C., GOSSELIN L. et VICTORRI B. 1991, « Polysémie, glissements de sens et calcul des types de procès », in *Travaux de linguistique et de philologie* 29, Strasbourg-Nancy, 137-169.
- GLOVINSKAIA M. Ja, 1982, *Semanticeskie typy vidovyx protivopostavleni ruskovo glagola*, Moscou.
- GOSSELIN L. 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-La-Neuve. Duculot.
- GUILLEMIN-FLESCHER J. 1981 (réed.1993), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.
- KLEIBER G. 1993, « Lorsque l'anaphore se lie aux temps verbaux », in C. Vetters (éd.), *Le temps, de la phrase au texte*, Presses Universitaires de Lille, 117-166.
- KURYŁOWICZ J. 1972, « Miejsce aspektu w systemie koniugacyjnym », in *Symbolae polonicae in Honorem Stanisłai Jodłowski*, Wrocław, Ossolineum, 93-98.
- KUSZMIDER B. 1999, *Aspect, temporalité et modalité en polonais et en français*, Paris, Ophrys.
- MAINGUENEAU D. 1994, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- NETTEBERG K. 1953, *Etudes sur le verbe polonais*, Copenhague.
- PIERNIKARSKI C. 1969, *Typy opozycji aspektowych języka polskiego natle słowiańskim*, Wrocław, Ossolineum.
- TASMOWSKI-DE RYCK L. 1985, « L'imparfait avec ou sans rupture », *Langue française* 67, 59-77.
- TOMASZKIEWICZ T. 1988, *Etude comparative de quelques indices du concept d'énonciation en français et en polonais. Aspect, temps, modalité*, Poznań, Adam Mickiewicz University Presse.
- TOURATIER C. 1996, *Le système verbal français*, Paris, Armand Colin.
- VENDLER Z. 1967, « Verbs and times », in *Linguistics and Philosophy*, Ithaca, NY, Cornell University Press 97-121.
- VETTERS C. 1993, « Passé simple et imparfait : un couple mal assorti », *Langue française* 100, 14-30.
- VETTERS C. 1996, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam, Rodopi.
- WIERZBICKA A. 1967, « On the semantics of the verbal aspect in Polish », in *To honour Roman Jakobson*, Paris, La Hague, Mouton, 2237-2238.
- WŁODARCZYK H. 1995, « L'apport de la linguistique théorique à la traduction du polonais en français : le problème du temps et de l'aspect au passé », in *Les contacts linguistiques franco-polonais*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 13-25.
- WŁODARCZYK H. 1997, *L'aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe*, Paris, Institut d'Etudes Slaves.

NOTES

1. Dans son acception traditionnelle en slavistique, le concept de neutralisation prend appui sur la théorie qui traite l'opposition aspectuelle comme privative. L'imperfectif étant considéré comme terme non marqué de l'opposition, il peut, dans certains cas, exprimer des valeurs propres au terme marqué (Bogusławski 1981, Comrie 1976, Włodarczyk 1997). Pour nous, le processus de « neutralisation » joue également dans le cas de l'imparfait narratif et aboutit à sa « neutralité » aspectuelle.
2. Dans les langues slaves, cette valeur d'annulation du résultat est souvent appelée « *two way action* » (Forsyth 1970) ou « *dvounapravlennoe deïstvie* » (Glovinskaïa 1982).
3. Cf. Guillemain-Flescher, 1981, p. 488. Rappelons que selon l'auteur, à la différence du présupposé qui « n'a pas de statut dans les opérations linguistiques », le préconstruit « a un statut théorique. Bien qu'il ne figure pas explicitement dans l'énoncé il entre dans la construction des relations. (...) Un préconstruit est un métatexte par lequel on pose préalablement quelque chose » et qui « joue un rôle, non seulement dans la négation mais aussi dans l'interrogation ».
4. C'est notamment le cas dans (12') où il est en effet possible d'envisager la traduction par un imparfait narratif : « mais personne ne répondait ».
5. On note en effet un usage très fréquent de l'imparfait narratif dans la presse, notamment sportive. En voici un exemple extrait de *L'Equipe* du 27 avril 1997 : « Combatifs en diable, les Frelons revenaient pourtant à la charge dans la troisième période, grâce notamment à Glen Rice qui réussissait trois tirs coup sur coup ».

RÉSUMÉS

Attachés classiquement à la même valeur aspectuelle, l'imparfait français et l'imperfectif passé polonais partagent en outre la capacité de signifier la valeur perfective. Or, l'analyse des traductions révèle un fait troublant : alors qu'il existe une identité des moyens, on constate l'absence d'un parallélisme dans l'usage, les zones d'emploi divergeant considérablement. Face à ce paradoxe, il est procédé à l'étude des conditions de fonctionnement des deux formes dans une suite textuelle afin de dépasser le cadre étroit de l'analyse aspectuelle et prendre en considération des paramètres d'ordre discursif. On conclut notamment qu'au delà de leur apparente divergence, le refus de représenter les faits en conformité avec la forme employée débouche, dans les deux cas, sur une « neutralité » aspectuelle qui doit s'interpréter comme une indifférence à la fonction communicative.

Ordinarily linked to the same aspectual value, the french imparfait narratif and the polish past imperfective also share the capacity to express perfective value. The translations analysis, however, reveals a disconcerting fact : whereas there exists an equivalence of means, there isn't a parallelism in usage and the uses areas diverge a lot. Confronted to this paradox, the study compares how the two forms are functioning in a number of different contexts in order to transcend the narrow aspectual analysis and to take into consideration discursive parameters. It establishes more accurately that, beyond their apparent difference, the refusal to represent the facts according to the used form, leads, in the two cases, to an aspectual « neutrality » which must be interpreted as an indifference to the communicative function.

AUTEUR

BARBARA KUSZMIDER

Université de Strasbourg-II
kuszmid@ushs.u-strasbg.fr